

Journal et région de Morges

Fondé en 1894

Redécouvrir la terre et leur rythme

Par Marine Dupasquier
Photos Odile Meylan/VQH

MORGES | TRANSITION ÉCOLOGIQUE

La mesure TerraTempo favorise la réinsertion de personnes en difficulté, grâce à des activités concrètes. Au cœur de ce jardin enchanteur, ils témoignent.

Il fut un temps où on les appelait les « naufragés » ou les « cabossés ». Ces personnes aux parcours de vie tourmentés, abandonnées par une société demandeuse de productivité. Quatorze d'entre elles sont actuellement inscrites dans la mesure TerraTempo, lancée en 2021 par le CEFIL (lire encadré). Celle-ci englobe un panel d'activités en lien avec la transition écologique, qu'elle propose à des bénéficiaires du revenu d'insertion, de l'AI ou des migrants.

Leur « terrain de jeu » se trouve être une grande bâtisse blanche aux volets bleus délavés, tapie dans un écrin de verdure de l'avenue Peyrolaz. « C'est une maison un peu de travers qui est loin d'être parfaite... En fait, elle est comme nous », sourit Christophe, l'un des bénéficiaires, appliqué à construire une structure en bois pour soutenir des plantes grimpantes.

Car ces deux dernières années ont permis de réaménager le jardin de quelque 2600m², autrefois délaissé. À l'heure actuelle, on y trouve notamment sept bacs de permaculture en lasagne, trois ruches, une spirale à herbes aromatiques, ainsi qu'un grand potager en pleine terre, dans lequel poussent une multitude de petits



L'éducateur social Jean-Marc Quiblier, l'un des bénéficiaires Jean-Noël, et l'apiculteur Guillaume Schneider qui collabore avec le projet.

fruits et de légumes charnus. En parallèle, les participants sont assistés dans des tâches de bureau, un poil fastidieuses.

Chaque matin, de 9h à midi, une équipe de bénéficiaires vient bichonner ce lieu enchanteur. Ce chaud mardi de juin, quatre adultes ont fait le déplacement. L'absentisme est l'un des obstacles auxquels sont confrontés l'éducateur social et la maraîchère chargés de ce projet, Jean-Marc Quiblier et Karine Desselberger. « Nous nous sommes adaptés au niveau des horaires, de manière à ce que ce soit moins strict. L'idée est de garder le lien avec les gens et ne pas les décourager. Pour certains, se lever le matin est déjà un objectif en soi. D'autres souffrent de problèmes de santé ou de sommeil récurrents, ou n'ont parfois même plus assez d'argent pour assumer le

billet de train jusqu'à Morges. »

Parcours bosselés

Christophe, qui a grandi en milieu rural, fait partie des plus assidus. « Je viens toujours avec plaisir, mais en étant contraint par l'Office d'exécution des peines, car je suis actuellement en semi-liberté, détaille l'homme d'une quarantaine d'années, qui parle comme un livre. « Je sors d'un parcours carcéral de trois ans et demi. Forcément, ce qui précède est destructurant, bouleversant. On perd tout très rapidement. L'empathie est indispensable pour la réinsertion. Ici, on se rend compte que chacun possède son histoire, avec ses soucis et ses casseroles. C'est un lieu bienveillant où l'on peut déposer son armure et partager les écueils de la vie. »

À ce moment-là débarque Guillaume Schneider, l'apiculteur qui collabore avec Jean-Marc et Karine. L'Aubonnois vient s'assurer que tout se passe bien pour « ses » petites protégées, grâce auxquelles du miel a été récolté il y a peu. Jean-Noël, un ancien participant, ne perd

pas une miette du spectacle. « La ruche verte est en convalescence après avoir été attaquée par le varroa l'année dernière », explique-t-il en aparté, tandis que le professionnel sort les cadres de rayons après avoir enfumé les ruches. Resté plus de deux ans à l'avenue de Peyrolaz,

Jean-Noël vient régulièrement rendre visite à l'équipe. Il faut dire qu'il s'est largement impliqué dans le projet, grâce à ses compétences en bricolage et en menuiserie. « J'ai toujours eu besoin de m'occuper la tête et les mains », glisse celui qui, des années plus tôt, s'est retrouvé

veuf avec deux enfants. Il ne cache pas son lourd passé, marqué entre autres par l'alcoolisme et des problèmes de santé. « Avec cette mesure, on regagne en estime de soi, et c'est valorisant de transmettre son savoir-faire », ajoute-t-il avant de tirer une bouffée de sa cigarette électronique.

Au niveau supérieur du jardin, la chaleur étouffante ne décourage pas Florence, occupée à pailler les cultures. Elle s'octroie une courte pause et nous invite dans la cuisine. « Vous prenez un verre de sirop de sureau maison? », lance cette souriante femme de 62 ans. Elle sourient dès le départ: elle ne veut pas qu'on la reconnaisse dans l'article. « Je n'ai pas dit à mon entourage que j'étais au social. La société en a une mauvaise image et c'est dévalorisant pour moi. C'est même assez humiliant. » Celle qui loge actuellement chez un ami rêve de pouvoir un jour déménager et utiliser les connaissances acquises à Morges dans son propre petit jardin. « L'équipe est très pédagogue, nous explique tout en préambule et nous invite à faire part de nos idées. Et c'est quand même chouette de pouvoir partir le soir avec des produits qu'on a vu pousser. »

Parmi les envies d'avenir, l'organisme morgien projette de se procurer un *foodtruck*, afin que les bénéficiaires puissent écouler leurs denrées au marché de Morges. Miel, fruits et légumes de leur production, mais également des emballages réutilisables en cire d'abeille. ■

C'est un lieu bienveillant où l'on peut enfin déposer son armure et partager les écueils de la vie

Christophe, bénéficiaire

Structure morgienne

Créé il y a près de 30 ans à Morges, le Centre d'études et de formation intégrée du Léman (CEFIL) est l'une des structures de la Fondation Le Relais, qui vise à offrir aux personnes exclues des moyens d'insertion durable. Son directeur depuis 2022, Cédric Fazan, dit avoir été immédiatement conquis par le projet TerraTempo, aux contours un peu « alternatifs ». « C'est un magnifique laboratoire humain, souligne-t-il. Cette mesure permet de stopper la dégringolade des participants, qui sont souvent en situation de grande fragilité et de précarité sociale et physique. L'idée est de les prendre par la main et de leur redonner de l'importance en tant que citoyens à part entière. »



Jean-Noël, amoureux des abeilles, bien qu'allergiques à celles-ci.



Karine Desselberger et Florence s'appliquent à pailler les cultures.



Christophe crée une structure en bois pour des plantes grimpantes.



Une dépendance où est entreposé l'équipement apicole.



Quantité de légumes poussent dans les potagers en pleine terre.